DIOCÈSE
TARBES ET LOURDES

LE BULLETIN

DU DIOCÈSE DE TARBES & LOURDES

NUMÉRO 53 • MARS-AVRIL 2022

LA GRÂCE DU CARÊME

EN PAGE 8

PAGE 4 Denier, un nouveau regard

PAGE 5 Argelès, un mois après l'incendie

PAGE 6 Notre-Dame des quatre vallées

MERCREDI 2 MARS
Cendres

SAMEDI 5 MARS ET TOUS LES SAMEDIS DE CARÊME
18 h. Sanctuaire Notre-Dame-de-Piétat, Barbazan-Debat : soirée vigi-prière avec la communauté Ecclésiola. Pour vivre pleinement le dimanche. Infos : 05 62 33 80 52.

SAMEDI 5 MARS
20 h 30. Eglise St-Vincent-de-Paul, Tarbes : louange Risen.

DIMANCHE 6 MARS
9 h - 17 h. Paroisse Saint-Antoine. 2 Bd Renaudet, Tarbes : Viens ! Ecole de vie dans l'Esprit - Saint.
Infos : 05 62 36 56 32

DIMANCHE 6 MARS
11 h. Cathédrale, Tarbes : messe avec l'appel décisif des adultes qui seront baptisés à Pâques.

VENDREDI 11 MARS
20 h 30. Maison Saint-Paul, 51 rue de Traynes, Tarbes : préparation au mariage. Session D.

VENDREDI 18 MARS
20 h 30. Maison Saint-Paul, 51 rue de Traynes, Tarbes : préparation au mariage. Session D.

SAMEDI 19 MARS
Saint Joseph. Marche pour les pères de famille et leurs garçons à partir du collège. Organisée par la paroisse de Lourdes. Infos : www.lourdes-paroisse.fr

DIMANCHE 20 MARS
9 h. Maison Saint-Paul, 51 rue de Traynes, Tarbes : préparation au mariage – session D.

JEUDI 24 MARS
20 h 30. Salle paroissiale Saint-Pierre, rue Bartayrès, Lourdes : conférence des Veilleurs de Bigorre. Arnaud Beltrame, gendarme et catholique par le Père Jean-Baptiste. Temps de prière pour la France avec le témoignage sur la vie spirituelle d'Arnaud Beltrame et les leçons de son geste du 23 mars 2018.

VENDREDI 1ER / DIMANCHE 3 AVRIL
Abbaye de Sarrance : week-end Carême'nt SP'yrénées pour les Jeunes Pros de Bayonne, Pau et Tarbes.
Infos auprès de Cassandre : 07 81 63 64 40.

SAMEDI 2 AVRIL
20 h 30. Eglise St-Vincent-de-Paul, Tarbes : louange Risen.

MARDI 5 AVRIL
20 h 30. Salle paroissiale Saint-Pierre, rue Bartayrès, Lourdes : conférence des Veilleurs de Bigorre. Être père aujourd'hui : une grâce et un défi, par Mgr Rey. Temps de prière pour les familles, avec un enseignement donné par l'évêque de Fréjus et Toulon, auteur du livre *Sois un père*, éditions de l'Emmanuel.

DIMANCHE 10 AVRIL
Rameaux

DIMANCHE 10 AVRIL
9 h 30 - 17 h. Maison Saint-Paul, 51 rue de Traynès, Tarbes : Comment faire d'un conflit une opportunité pour avancer ? Animé par Vincent Heulin, thérapeuthe de la méthode relationnelle IMAGO.
Infos : 06 10 73 31 06 ou fjenbigorre@orange.fr

MARDI 12 AVRIL
18 h. Cathédrale, Tarbes : messe chrismale.

JEUDI 14 – SAMEDI 16 AVRIL
Triduum pascal.

DIMANCHE 17 AVRIL
Pâques ! Alléluia !

7 - 14 - 21 - 28 MARS / 4 - 11 - 18 AVRIL
Parcours Wahou : 8 séances de 2 heures pour découvrir le beau projet de Dieu pour l'amour humain, pour la sexualité humaine, pour notre corps ! Maison Saint-Paul, Tarbes.
Infos : 06 48 77 82 91 ou forumwahou65@gmail.com

Une date à insérer dans le prochain Bulletin et sur l'agenda en ligne ? Envoyez-nous vos informations par mail, avant le 25 mars 2022 : communication@catholique65.fr

› L'ESPÉRANCE NE DÉÇOIT PAS : LA MOBILISATION DES ÉVÊQUES POUR LES ÉLECTIONS

Alors que la campagne électorale 2022 bat son plein, le Conseil permanent de la Conférence des évêques de France a publié fin janvier un texte intitulé L'espérance ne déçoit pas. Les évêques proposent aux citoyens, aux catholiques et à tous ceux qui les liront, quelques repères de discernement sur la vie sociale et politique. Il s'agit d'un texte bref, facile à lire, composé de sept chapitres. À la fin de chaque chapitre, trois questions permettent aux lecteurs, seul ou en groupe, de prendre le temps de réfléchir sur l'avenir de notre société. L'Église souhaite ainsi, avec humilité, contribuer à la réflexion qui alimentera les débats au vote de la prochaine présidence de la République. Par ailleurs, la direction de la communication de la CEF propose des éclairages sur les enjeux du débat électoral ; proposés à travers des épisodes sonores hebdomadaires, ces éclairages de quelques minutes sont disponibles ici : eglise.catholique.fr
« Il n'y a pas de vote catholique ; il y a des catholiques qui votent. Que ce texte puisse nous aider à le faire en conscience et en ayant le souci du bien commun », explique Père Hugues de Woillemont, secrétaire général et porte-parole de la Conférence des évêques de France, dans une vidéo postée fin janvier sur le site de la CEF.

Directeur de la publication : Administrateur diocésain • Responsable de la rédaction : Anne-Rose Jankovic • Comité de rédaction et de relecture : Sabine Bergère, Père Gaby Lagurgue, Françoise Partimbène, Sr Anne-Cécile Rupied, Père Thaddée Twagirayezu • Réalisation et impression : Conseil imprime Group 65000 Tarbes • Distribution : Louise Marien • Bulletin Diocésain, 51 rue de Traynès 65000 Tarbes • Pour toute correspondance : Service communication du diocèse de Tarbes et Lourdes - Tél. 07 57 40 30 89 - Courriel : communication@catholique65.fr • ISSN 2269-2096 • Dépôt légal : à parution • Crédits photos : ADTL.

Abbé Pierre Jamet

Depuis quelques mois, notre Église s'est lancée dans une démarche synodale inédite. Dans le contexte actuel, elle fait naître de grandes espérances chez certains, des doutes ou des craintes chez d'autres. Rappelons-le : ce synode est un moment favorable. Il est une grâce formidable à saisir, en particulier en ces temps que traverse notre Église. Pour vivre ce « synode sur la synodalité », la place de l'Esprit Saint et de la Parole de Dieu sont essentielles. Le but ? Que tous se redisent les uns aux autres : « Marchons ensemble et laissons-nous guider par l'Esprit Saint ! »

La démarche synodale est souvent perçue comme une assemblée réunie autour d'une table pour réfléchir sur des thèmes ou des orientations afin d'éditer un document, compilation de propositions à mettre en œuvre. Pour autant, cette représentation pourrait nous faire passer à côté d'une autre dimension essentielle du synode.

Dès l'origine de l'Église, les Apôtres ont pris l'habitude de se réunir pour réfléchir à des éléments de doctrine ou reparler des modalités de la mission reçue. Ainsi les Actes des Apôtres, au chapitre 15, rapportent l'assemblée de Jérusalem où Paul et Barnabé viennent rencontrer Pierre et Jacques. Il s'agit d'envisager les modalités de l'accueil des païens dans l'Église. Une lettre apostolique est alors envoyée aux Églises pour faire part de la décision prise : « L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé… » L'écoute et le dialogue ont permis de dépasser la controverse ; plus encore, la perspective a été clairement l'évangélisation. Sans cela, la discussion aurait été vaine.

Aujourd'hui, et dans cette continuité, ce qui est attendu des diocèses du monde entier, ce n'est pas une collection d'idées sur la synodalité, mais un retour sur expérience. Comment vivons-nous aujourd'hui la synodalité, le marcher-ensemble, dans notre Église ? Quelles joies y rencontrons-nous ? Quelles difficultés, aussi ? Et quels chemins s'ouvrent devant nous ? Vivons cette expérience de la synodalité. Mieux encore, évaluons la synodalité de nos modes de fonctionnement.

J'insiste encore ! Ce synode ne pourra porter du fruit que si la Parole de Dieu est bien au centre de notre démarche, au centre de ce chemin que nous parcourons. Ne sommes-nous pas autour de Jésus comme la foule au bord du lac, avide de ses paroles ? Comment faire pour bien entendre ? Sinon en comprenant que Jésus s'adresse à tout notre être : corps, cœur, raison, intelligence.

Ce n'est pas pour rien que Jésus parle en parabole. Elle seule peut s'adresser à une « troisième oreille » en nous, tel ce lieu mystérieux, ce lieu où écouter devient entendre, où entendre devient voir, où voir pousse à agir.

Soyons ces chrétiens en mouvement à la suite du Christ dans notre diversité. Quand le Seigneur dit : « Je suis le chemin… », il est lui-même réellement ce chemin sur lequel nous nous mettons en route.

Abbé Pierre Jamet,
administrateur diocésain.

Pour une Église synodale… encore quelques jours pour y réfléchir !

D'ici le 15 mars, Muriel ESPARBÈS aura récolté toutes les réponses de la consultation synodale. Coordinatrice de cette première étape du synode dans le diocèse de Tarbes et Lourdes, elle a déjà observé au cours des mois passés, un grand besoin de « décloisonner l'Église ».
Les consultations dans les différents secteurs du diocèse ont rassemblé plus de 400 personnes. *« Plutôt réservés au début de la consultation, les participants se sont peu à peu plongés dans cette réflexion. Nous avons vu de nombreux groupes où l'écoute et les échanges ont évolué au cours des rencontres. C'est déjà un fruit de la démarche synodale ! »* explique Muriel. L'équipe de coordination réceptionne et relit à présent l'ensemble des réponses. *« Il ne s'agit pas, précise-t-elle, d'opposer des satisfactions à des déceptions ou des réclamations ; mais plutôt de considérer toutes les remontées des Bigourdans pour en ressortir un élan. »*

› « Confiance, communion et spiritualité »

Les appels à don que vous recevez régulièrement de tel ou tel organisme ou association mettent en avant la destination des fonds récoltés, qui peut être diverse : projet éducatif, solidaire, spirituel, sportif… Certains donnent parce que cela sera utile. À l'inverse, certains refusent de donner en disant "ce sera dépensé n'importe comment !".

Au-delà de l'utilité ou de l'efficacité de notre don, le geste de donner à l'Église nous fait rentrer dans une autre dimension, de confiance, de communion et de spiritualité.

Confiance d'abord, car par le don fait à l'autre, nous lui signifions que nous comptons sur lui pour l'utiliser au mieux. Communion ensuite, entre la personne qui accepte de dépendre du don de l'autre, et la personne qui donne sans chercher à prendre le pouvoir. Spiritualité enfin, car chaque don participe à la réalisation de la mission de l'Église : annoncer que le royaume de Dieu est au milieu de nous. Par le don, nous cheminons, avec Dieu, vers l'autre.

Pierre VILLEMINOT, économe diocésain.

Le denier n'est pas un don comme un autre

Son sens est lié à la dîme d'Abraham et à l'offrande au temple. Nous pourrions l'appeler la « dîme de gratitude » ou « la dîme au temple ». Jésus a lui-même versé l'offrande au temple et il a signifié toute l'importance de ce que faisait la veuve qui mettait des pièces dans le tronc du temple. Parce que tout nous est donné, nous pouvons à notre tour donner à l'Église, qui est le temple de Dieu. Le denier est la première des ressources de l'Église en France ; il représente un peu plus de 240 millions d'euros, soit environ 46 % de l'ensemble des dons courant que l'Église collecte (Source : eglise.catholique.fr/denier-eglise).

Le denier permet principalement d'assurer le traitement et les cotisations de nos prêtres, de rémunérer les laïcs employés dans nos services administratifs et pastoraux et de prendre en charge la formation de nos séminaristes.

Pourquoi la quête a-t-elle lieu pendant l'offertoire ?

De manière générale, la quête est toute sollicitation directe du public pour un but philanthropique, sans contre-partie pour le donateur. À l'église, pendant la messe, cette offrande libre est faite avant le moment liturgique qui s'appelle l'offertoire, et est déposée au pied de l'autel. Elle devient alors un geste liturgique, une offrande spiri-tuelle au côté du pain et du vin, qui deviendront le Corps et le Sang du Seigneur. C'est un peu de nous-mêmes pour participer au sacrifice du Christ. Depuis la nuit des temps, les hommes ont toujours cherché à offrir des sacri-fices à Dieu pour lui rendre grâces ou pour en demander, particulièrement dans l'Ancien Testament. Dans le Nouveau Testament nous voyons l'idée de collecte à proprement parler dans l'appel que Paul fait aux Corinthiens et aux Galates pour subvenir aux besoins de l'Église de Jérusalem (1 Cor 16,1). Dans un premier temps, les dons étaient des biens matériels ou des vivres que les fidèles apportaient à l'église le dimanche, les dons en argent apparaissent à partir du IXe siècle complétant ainsi la gamme des « fruits de la terre et du travail des hommes ». Enfin, la quête constitue l'une des ressources principales de l'Église et sert à couvrir les dépenses cultuelles et matérielles, notamment en électricité, chauffage, etc. Notons que les quêtes dites « impérées » sont proposées ponctuellement ; elles sont dédiées à la subvention de projets solidaires ou missionnaires. Père Thaddée Twagirayezu

Avec le denier et la quête, il existe deux autres ressources financières principales pour l'Église : le casuel et le legs. Le casuel est l'offrande faite à l'occasion d'un baptême, un mariage ou une sépulture.

Le legs est d'une autre nature : à la fin de sa vie, le donateur choisi de laisser une partie de ses biens matériels à l'Église.

Collecte 2021 :

Résultat collecte : 770 594 €
Nombre de donateurs : 5 084
Don moyen : 150 €

Collecte 2020 :

Résultat collecte : 772 000 €
Nombre de donateurs : 5 400
Don moyen : 148 €

En cédant aux flammes le 17 janvier dernier, le presbytère d'Argelès-Gazost, a laissé une communauté paroissiale sous le choc, mais déterminée à avancer. Le désarroi et la stupéfaction des habitants révèlent à quel point un presbytère a une place centrale dans une ville et un quartier, surtout lorsqu'il est accolé à une école…

Il en est ainsi partout : aujourd'hui, un presbytère n'est pas seulement le lieu de résidence du curé, il héberge parfois, le secrétariat paroissial ; il est un lieu de passage et d'accueil. Pour le Père Gustave Zarabe, doyen du doyenné d'Argelès, le presbytère est en quelque sorte l'antichambre de l'église : *« La vie de la paroisse se joue en partie dans ce lieu. C'est la maison commune des chrétiens qui s'y retrouvent pour des réunions, des groupes de prière, des partages d'Évangile par exemple. C'est, par ailleurs, un lieu repère pour l'ensemble des habitants. On voit bien leur fierté quand le presbytère est habité par un prêtre, quand ils voient la porte ouverte, quand ils savent qu'ils y seront accueillis et écoutés. Sans doute cet attachement collectif est-il lié à l'attachement au pa-trimoine, un peu comme pour le cimetière. »* Un presbytère est donc un lieu de mémoire puisqu'il nous indique quelle était autrefois la place du curé dans chaque quartier ou village. Mais nous aurions tort de le cantonner au passé ! L'incendie d'Argelès-Gazost montre à quel point les communautés de chrétiens ont besoin d'une bâtisse qui centralise leurs missions, qui permet aux prêtres et aux équipes de laïcs de travailler ensemble, qui permet à un diocèse d'ancrer ses perspectives pastorales sur le terrain.

À qui sont les presbytères ?

Les presbytères peuvent être la propriété du diocèse ou de la municipalité sur laquelle ils sont implantés. Dans le diocèse de Tarbes et Lourdes, 20 presbytères appartiennent aux mairies, 20 presbytères appartiennent au diocèse. C'était le cas pour le presbytère d'Argelès-Gazost.

Soutenir la paroisse

Pour soutenir la paroisse vous pouvez :

- Utiliser le formulaire en ligne sur le site du diocèse : **www.catholique65.fr/don**
- Ou envoyer votre chèque à l'ordre de ADTL – Paroisse Argelès-Gazost à l'adresse suivante : Diocèse de Tarbes et Lourdes, Maison Saint-Paul, Service Comptabilité, 51 rue de Traynes 65000 Tarbes.

« Même dans l'intervalle, il y a un projet paroissial »

Un mois après le sinistre, les assurances poursuivent leur travail d'expertise qui devrait arriver à terme en juin prochain. C'est après que le projet de reconstruction pourra s'établir. *« L'objectif est bien de reconstruire le pres-bytère »*, rassure l'Abbé Pierre Jamet. *En attendant que la reconstruction se fasse, il faut gérer ce temps où la paroisse, le secrétariat et l'EAP en particulier, sont toujours à pied d'œuvre. Même dans l'intervalle, il y a un projet paroissial ! »* Pour l'heure, le diocèse et la mairie d'Argelès collaborent pour mettre à disposition de la communau-té paroissiale un lieu qui puisse réunir le secrétariat, une salle de réunion et un bureau pour des rendez-vous. En attendant, Isabelle Sepet continu à assurer le secrétariat dans une salle de la mairie et en télétravail.

École Notre-Dame : les élèves accueillis au lycée public

« L'école Notre-Dame est notre priorité ! » affirme l'Abbé Pierre Jamet. En effet, l'incendie a fortement endommagé l'établissement : une classe et le bureau de la secrétaire ont brûlé, les murs ont été fragilisés par la chaleur des flammes, l'eau projetée par les pompiers pour éteindre le feu s'est infiltrée partout, causant de lourds dégâts.

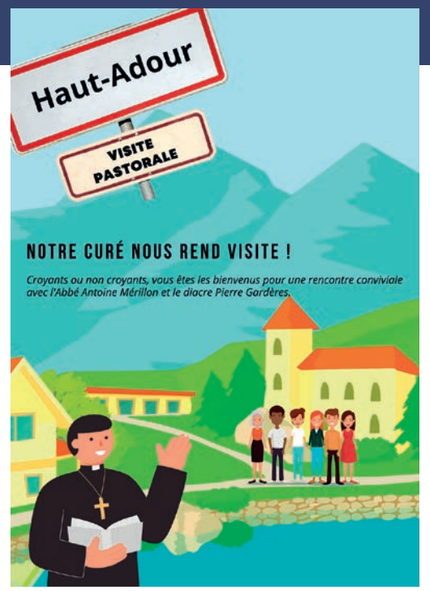
« Le feu n'était pas encore éteint que, déjà, grâce notamment au sous-préfet, une solution d'urgence était trouvée : le collège-lycée publique René-Billères proposait d'accueillir les 120 élèves et l'équipe pédagogique », raconte Rose Lopes. Directrice de l'école depuis 14 ans, elle le sait : il fallait reprendre une vie scolaire normale, ou la plus normale possible, le plus rapidement possible. *« En trois jours nous avons recréé une école dans des salles mises à disposition par le lycée ; quatre salles pour les primaires et une pour les maternelles. Cette aide du lycée nous a été salutaire car elle cela nous permis d'aller de l'avant et de reprendre courage. Toutefois nous aspirons à nous retrouver dans des locaux que nous pourrons nous approprier, avec le matériel adéquat pour les tout-petits mais aussi avec la possibilité de recréer un espace qui nous ressemble. »*

Rose Lopes, directrice de l'école Notre-Dame, avec David Lepers, directeur du lycée publique.

Dans ce contexte particulier, l'équipe pédagogique garde un grand souci de la mission pastorale de l'école : *« Pour le temps de Carême, nous avons l'habitude de marquer fortement les murs de l'école*, explique-t-elle. *Cette année, nous réfléchissons à la manière dont nous pourrons vivre pleinement ce temps liturgique en respectant le lieu qui nous accueille. »* Rose Lopes l'assure : *« Je ne sais pas quel est notre avenir, mais j'ai confiance dans le Seigneur. Il accompagne l'école Notre-Dame au quotidien ; j'en suis convaincue ! »*

› Dans le Haut-Adour, le curé visite tous les villages

Dans le Haut-Adour, le curé Antoine Mérillon et le diacre Pierre Gardères ont démarré un circuit de visites pastorales. Ils nous expliquent.



Pourquoi vous êtes-vous lancés dans ces visites pastorales ?

Le lancement du synode a été pour nous un élément déclencheur. Nous avons pensé que c'était une bonne occasion pour aller voir les personnes, là où elles vivent et exprimer ainsi notre souhait de cheminer avec elles.
Nous avons commencé il y a quelques semaines, en visitant les villages de Cieutat, Montgaillard, Trébons, Ordizan et Mérilheu. Plus récemment nous sommes allés du côté du Haut-Marquisat, à Orincles et Visker. Nous par-courrons les 21 villages restant les mois à venir, jusqu'en juin. Puis, nous aimerions décliner ces visites dans les quartiers de Bagnères-de-Bigorre, là où les réalités de vie sont encore différentes de ce que nous voyons dans les petits villages.

Comment se déroule une visite ?

Toutes les visites se déroulent de la même manière : nous rencontrons d'abord les élus à la mairie puis nous rencontrons les habitants du village, chrétiens ou non, dans l'église. L'objectif est aussi de faire un état des lieux, de s'imprégner encore davantage de la vie du village, de prendre des nouvelles. C'est essentiel pour un curé de connaître la sociologie du secteur pour lequel il est mission.

Pourquoi rencontrez-vous les élus ?

Nous les rencontrons parce que nous collaborons avec eux ! Nous entretenons de bonnes relations avec l'ensemble des élus locaux du secteur. Ils savent combien L'Église est un élément social important dans un village. La quasi-totalité des maires est inscrite à notre journal La Cordée et veulent se tenir informés de la vie de l'Église sur leur territoire. Notre préoccupation est d'assurer un meilleur service pastoral. Cela nous oblige à nous interroger sur la pertinence de ce que nous faisons, sur ce que nous pourrions faire, sur ce que nous ne pouvons plus faire. Les chrétiens que nous rencontrons et, en particulier les relais paroissiaux, nous aident à trouver des réponses ; mais le regard des élus locaux est primordial et complémentaire.

Quelles observations avez-vous faites au cours de vos premières visites ?

La crise sanitaire a changé la vie paroissiale. Nous avons observé une chute de 30% à 40% de fréquentation dans nos églises. Un certain nombre de paroissiens sont décédés, d'autres ont peur de revenir, d'autres enfin ont pris l'habitude de suivre la messe à la TV et ne ressentent plus toujours la nécessité de revenir à l'église. Tout cela nous interpelle. Par ailleurs, même si nous avons de bons retours quant à notre disponibilité – en particulier auprès des familles pour les baptêmes, les mariages ou les obsèques –, nous constatons que les grands absents sont les jeunes. Est-ce que les parents ont baissé les bras ? Est-ce que nous devons renouveler notre action pastorale ? Comment leur donner envie de nous rejoindre ? Nos visites pastorales et, dans une plus grande mesure, le synode, nous apporteront des réponses.

› Bénédiction de Notre-Dame des-Quatre-Vallées

Après des mois de travaux, la maison des Quatre-Vallées à Lannemezan, a été bénie par l'Abbé Pierre Jamet le dimanche 16 janvier. Cette maison a pour vocation d'être un lieu de travail et de convivialité pour les chrétiens de l'ensemble paroissial de Lannemezan, qui compte 57 clochers. Cuisine, jardin, potager, équipement multimédia. Tout y est pour que la communauté paroissiale puisse s'y réunir avec plaisir et travailler. L'entraide paroissiale dispose également d'un nouvel espace. Cette maison est par ailleurs la résidence d'un des deux vicaires paroissiaux, le Père Michel Bibinou.

› Le Caoulet : l'Estrem de Salles et du Val d'Azun ont des choses à nous raconter !

C'est une feuille de chou… comme son nom bigourdan le signifie ! Initiative de l'équipe d'animation paroissiale, son objectif est très simple : *« refléter modestement la vie de la paroisse, proposer différents articles avec des photos des événements qui s'y sont déroulés. Son ambition est d'être un lien entre les habitants de nos vallées, où chacun pourra partager un vécu, des idées, un témoignage de notre foi »*, explique l'équipe de rédaction dans le numéro un, paru à Noël. Vous connaissiez sans doute le journal Échos des Gaves distribué dans tout le doyenné d'Argelès-Gazost et qui aborde des sujets d'actualité, d'Eglise et de société, plus largement. Le Caoulet propose une ligne éditoriale différente et vient ainsi compléter la communication dans ce territoire en proposant un ancrage plus local : ce sont des chrétiens qui rendent compte de la joie de leur communauté paroissiale.

Père Gustave Zarabe, curé de l'Estrem de Salles et du Val d'Azun. Ici à Lourdes avec quelques membres de son EAP.

› Mobilisation pour l'harmonium de Campuzan

Fin décembre, Christophe Rouby, facteur d'orgues en Gironde, a été sollicité pour travailler à la remise en état de l'harmonium de l'église de Campuzan, muet depuis fort longtemps. Un bulletin paroissial de 1909 évoque l'acquisition de cet instrument, fabriqué par la maison Dumont-Lelièvre (Eure) : il s'est fait entendre pour la première fois à Campuzan à la Noël 1908. Un audit préalable aux travaux a mis en lumière la grande valeur de cet instrument : il est notamment doté du système harmoniphrase, breveté par la maison Dumont-Lelièvre. Ce système mécanique fonctionne en tirant vers soi légèrement le clavier : une seule touche appelle alors plusieurs autres touches pour former les accords. La remise en état a consisté à un nettoyage complet, à une désoxydation des parties métalliques et à un remplacement des parties manquantes. Les sonorités sont à présent magnifiques ! Un appel aux dons a été adressé aux familles du village afin de financer les travaux. Des donateurs extérieurs à la commune ont aussi participé. Merci à tous ! Pour faire bonne mesure, la paroisse a confié à M. Antoine Giovannini, nouvel habitant de Castelnau, organiste de formation, le soin de jouer de cet instrument lors des offices.

Jean-Louis Ibanez,
élu de Campuzan et correspondant pour le BD.

Photo collection Arlette Faulong

L'harmonium, déplacé à l'extérieur de l'église, pour une grande cérémonie en 1944.

› LA GRÂCE DU CARÊME

par les frères prémontrés du prieuré Notre-Dame-des-Neiges

Journée des confirmands au sanctuaire de Lourdes ; 5 février 2022

Le Carême nous prépare à la fête de Pâques, centre de l'année liturgique et de notre vie de croyants. Né de la jonction de trois temps à l'origine distincts : celui du jeûne préparatoire à Pâques, celui de la pénitence préparant les catéchumènes à leur baptême et celui de la commémoration du jeûne du Christ au désert après son baptême, pratiquée dans l'Église copte ancienne. Ces trois temps ont fini par fusionner pour donner la Sainte Quarantaine que nous connaissons.

Pourquoi 40 jours ?

Le chiffre 40 a un enracinement biblique : au déluge, il a plu 40 jours et 40 nuits ; le peuple hébreu a marché 40 ans au désert avant d'atteindre la terre promise ; Moïse a jeûné 40 jours à l'Horeb avant de recevoir les tables de la Loi ; Élie a fui la reine Jézabel 40 jours avant de rencontrer Dieu dans la « brise légère »...

40 jours comme un temps d'épreuve nécessaire pour s'approcher de Dieu. Épreuve qui « vérifie la qualité de votre foi », écrit saint Pierre dans sa première lettre. Il est à noter que le Deutéronome présente les quarante années d'Israël au désert comme le temps de la grâce où Dieu se fait proche et opère des merveilles pour son peuple : « [...] pour que tu saches que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur ».

Poussé par l'Esprit après son baptême, Jésus vivra ce temps au désert et y subira les tentations... qui n'auront pas de prise sur lui !

Pour nous chrétiens aujourd'hui, « poussés par l'Esprit » comme Jésus, ces 40 jours nous sont donnés pour nous approcher de Dieu, le retrouver dans sa Parole, en mettant la distance nécessaire avec tout ce qui nous encombre, nous enferme et nous éloigne de Lui, pour « l'adorer en esprit et en vérité ».

En esprit : Il n'y a pas de jeûne sans prière. Enveloppé de prière, le jeûne devient un sacrifice d'agréable odeur que Dieu accepte. Dieu n'a pas besoin de nos sacrifices matériels, il désire une relation plus vive avec lui.

En vérité : Dans le Corps mystique, ce jeûne doit être vécu en harmonie avec notre style de vie, notre relation avec la création, le souci des pauvres et des affamés, notre pratique fraternelle : jeûne de paroles offensantes, indélicates, vulgaires, pardon des injures.

« Si tu savais le don de Dieu » : La recherche de Dieu, doit nous donner le goût de la prière, non pas un mono-logue où l'on fait les demandes et les réponses, mais un dialogue où Dieu parle le premier. Pour laisser l'initiative à Dieu, la prière doit se faire méditation active de sa Parole. Car il n'y a qu'un seul aliment de la prière : la Parole de Dieu. Durant le temps du Carême une vaste méditation biblique s'offre à nous pour nous faire grandir dans la foi. Il est bon de s'y préparer et d'écouter. La lecture d'un livre religieux peut nous aider à élargir notre désir spirituel.

Enfin, le Carême est temps de pénitence. Rappelons-nous le message de Marie à Bernadette lors de la 8e apparition une semaine après le mercredi des Cendres : « Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! Priez Dieu pour les pécheurs ! »

Tous les fidèles ont besoin de faire pénitence. Aussi, commencer le Carême par le sacrement de la réconciliation est une bonne chose. La pénitence qui suit peut alors prendre tout son sens grâce à la prière, les lectures et les rites de l'Église.

Décomplexons la confession !

Chaque samedi de Carême, retrouvez un poad-cast du Père Michel Beaute, chapelain au sanctuaire de Lourdes. Pourquoi se confesser ? Il y a t-il une bonne méthode de confession ? A quelle fréquence se confesser ? Etc. Retrouvez toutes les clés pour comprendre le sacrement de réconciliation. **Rendez-vous dès le samedi 5 mars sur soundcloud.com/catholique65**